

Conférence d'ouverture de la saison 1993-94 à l'Université Populaire de Lille

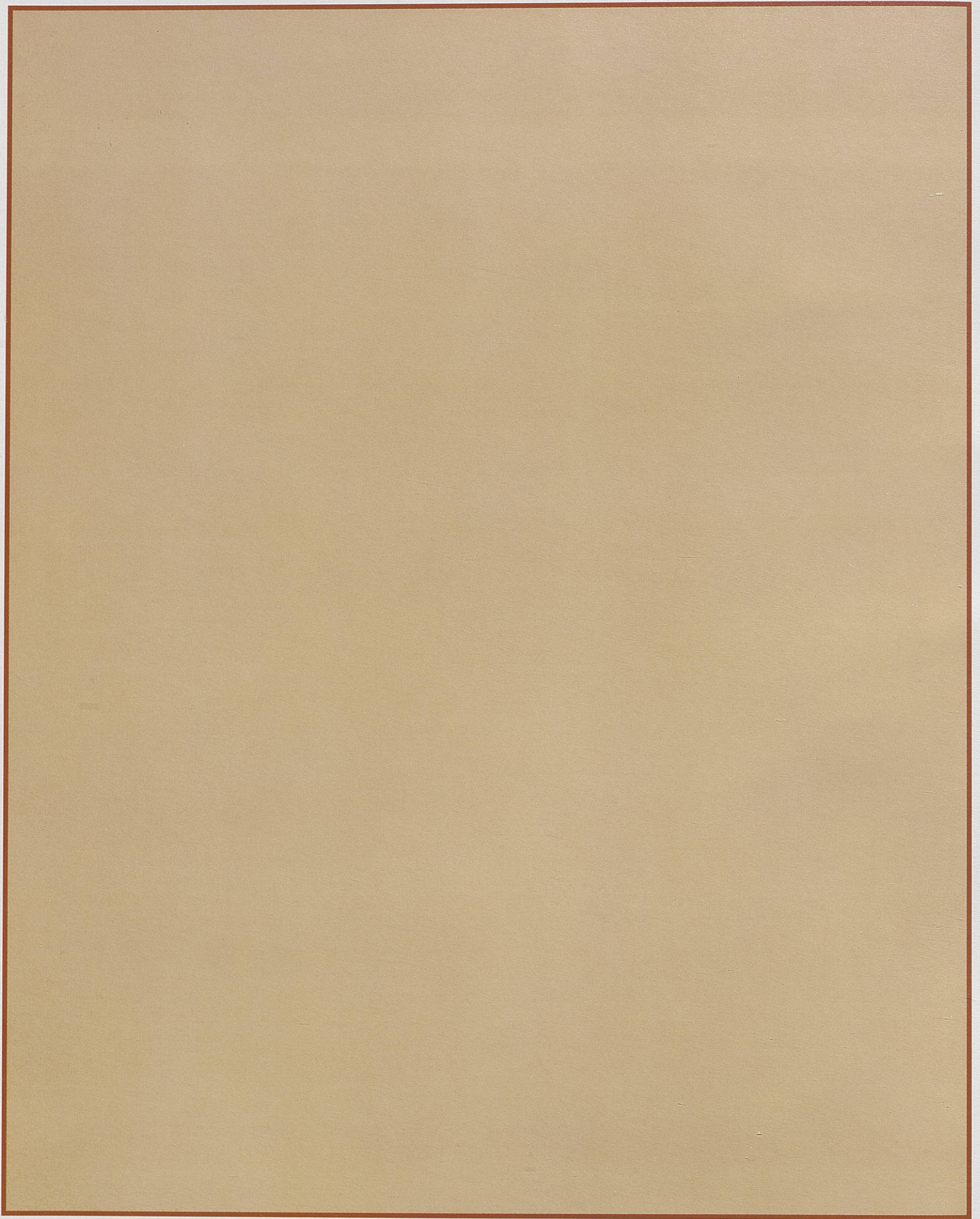
PIERRE MAUROY



LILLE

L'HISTOIRE D'UNE METAMORPHOSE

... où en sera la Métropole en l'an 2010



PIERRE MAUROY

Sénateur-Maire de Lille
Président de la Communauté urbaine de Lille
Ancien Premier Ministre



107/10

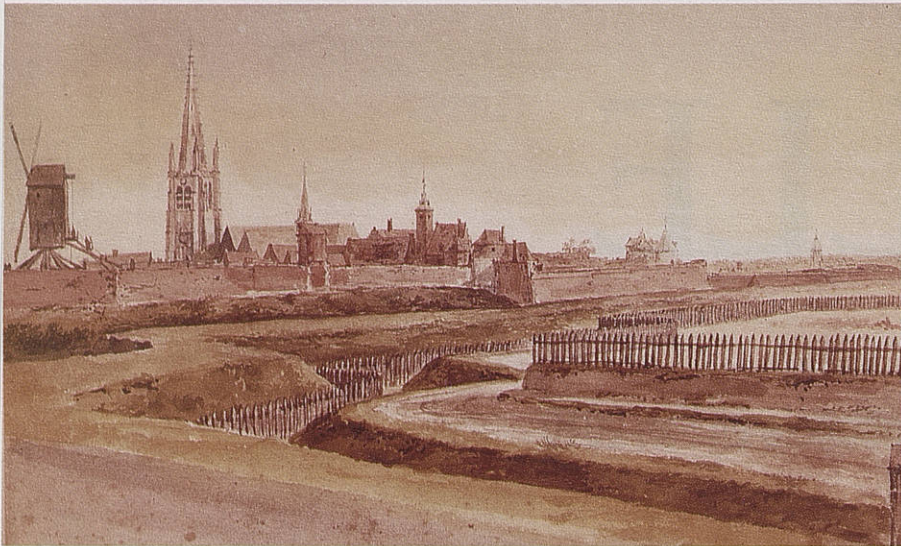
LILLE

L'HISTOIRE D'UNE METAMORPHOSE

... où en sera la Métropole en l'an 2010

La ville est un être vivant...

"Les remparts et l'église
Saint-Sauveur."
Aquarelle de Adam-Frans van der
Meulen (1632-1690), conservée
au musée Comtesse.



La ville est au cœur de l'actualité. Elle suscite les gros titres des journaux, elle inspire des émissions inquiétantes : incidents dans les quartiers dits "difficiles", insécurité ailleurs, accidents de pollution ou d'encombrement. La Ville est devenue un monde incertain, changeant, porteur de tous les dangers... Et pourtant ! La Ville a été aussi et demeure une source de richesse, d'échanges, de progrès intellectuels et artistiques. Un lieu de rencontres où peuvent peu à peu se tisser les fils d'une communauté où il fait bon vivre. Mais la ville est en danger. Son image a été brouillée, déformée par mille techniques polluantes et par une industrialisation agressive.

Comment un citoyen peut-il aujourd'hui se situer dans la ville ?

Voudrait-il y échapper ? Retourner au village ?

Bien sûr, il est intellectuellement facile d'opposer la ville à la campagne. La nostalgie qui nous assaille parfois, nous porte à rêver pour demain au retour des scènes champêtres d'hier... et à rêver d'évasion. Mais nos contemporains le ressentent bien au fond d'eux-mêmes, quoi qu'on en dise : ils ne savent plus, ils ne peuvent plus, et finalement ils ne veulent plus vivre à la campagne. Car en fait, c'est bien la ville qu'ils aiment.

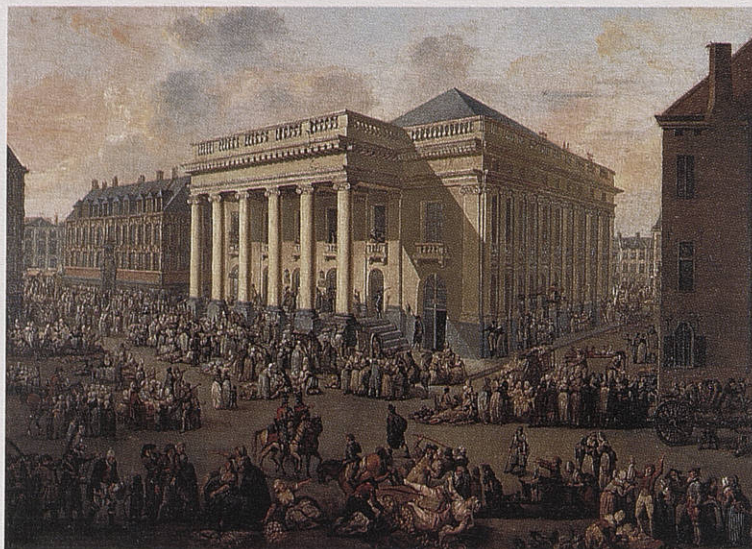
On sait d'ores et déjà qu'avant cinquante ans, la population du globe vivra aux trois quarts sinon aux quatre cinquièmes dans des villes.

Alors nous devons nous poser la question : quelle ville pour demain ? La ville est un être vivant qui connaît une croissance avec d'inévitables accidents, des agressions venues de l'extérieur. Mais la ville connaît aussi bien des réussites. Et puis, elle est notre avenir.

En jetant un regard sur cinquante années de l'Histoire de Lille, nous pouvons tirer quelques leçons, essayer de dégager les lignes de force de la cité dans laquelle au XXIème siècle vivront nos descendants.

Alors revenons sur un passé pas très lointain ; voyons ce qui a profondément changé, ce qui fait que Lille bouge, que Lille change et change en mieux. Voyons aussi les ombres qui subsistent. Et partant de là, nous essaierons d'éclairer ce qui doit être notre démarche commune, présente et future.

C'est cette démarche que nous entreprenons ce matin et que je ressens comme d'autant plus significative, que nous sommes tous, dans cette salle, des acteurs de l'extraordinaire métamorphose de Lille.



"La Braderie de Lille",
tableau de Watteau, peint durant la
Révolution (musée des Beaux Arts)

Et puis, elle est notre avenir.



Pierre Mauroy présente la maquette d'Euraille, un projet qui a fait l'objet de nombreuses discussions avec les Lillois, lors des 90 jours de concertation, fin 1989.

Le coeur de Lille. Le rang du Beaugard ; la Grand-Place et sa statue de La Déesse. Au loin, à droite, le Nouveau-Siècle.



Cinquante années de la vie d'une ville au regard de son Histoire, c'est peu. Et pourtant ! Au lendemain de la guerre dans une cité meurtrie par les bombardements, délabrée par cinq années de conflit, il fallut ouvrir l'immense chantier de la reconstruction. Je vous propose d'observer quatre images pour jalonner cette période d'un demi-siècle que beaucoup d'entre nous ont vécue.

. Saint-Sauveur rénové

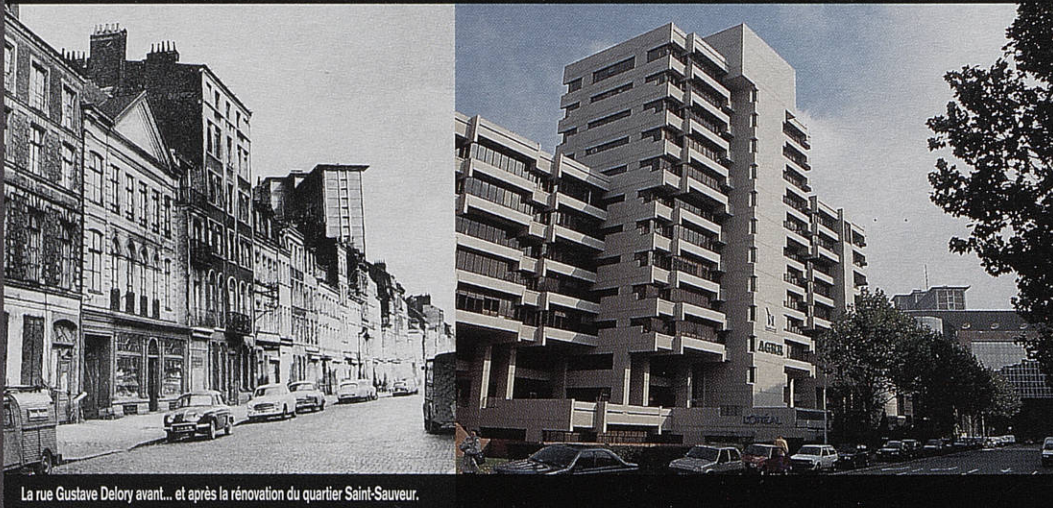
. Le Vieux-Lille réssuscité

. Le Sud bouleversé

et Euralille, la vibration du futur.



Le Faubourg de Béthune a beaucoup souffert des bombardements de 1944.



La rue Gustave Delory avant... et après la rénovation du quartier Saint-Sauveur.

Voyons tout d'abord la rénovation de fond en comble du quartier Saint-Sauveur, cet îlot insalubre fait de ruelles enchevêtrées dans un magma d'usines diverses, surtout textiles, qui valurent en un siècle d'industrie les descriptions les plus noires de notre quartier populaire !

Saint-Sauveur, selon l'historien lillois Pierre Pierrard, c'était le quartier typiquement lillois. Là gîtaient beaucoup de petites gens, ouvriers de souche ; c'est dans ses rues que résonnait avec le plus de spontanéité la poésie réelle, le patois lillois... Mais c'était une sorte de ghetto. La laideur de l'habitat incitait à considérer Saint-Sauveur comme le microcosme de la cité industrielle et "de ses misères".

Aujourd'hui Saint-Sauveur n'est plus. Ou plutôt un nouveau Saint-Sauveur est né et forme autour du beffroi une couronne de beaux immeubles, d'artères aérées bordées d'arbres et de verdure...



La rue de Paris, dans les années 50... et de nos jours.



La place Simon Volland a aussi changé de visage.



La Salle des malades de l'Hospice Comtesse.

Le Vieux-Lille : on redécouvre ses façades, on les décape pour mieux lire l'histoire. Avec l'aide de l'Association de la Renaissance du Lille-Ancien, de l'Etat, et grâce au dynamisme de la collectivité, on peut mesurer aujourd'hui les résultats dans un "secteur sauvegardé" qui est un perpétuel chantier. L'Hospice Comtesse, admirablement restauré, devient le lieu emblématique de la Flandre millénaire où bat le cœur de notre identité.



Au cœur du Vieux-Lille, la place aux Oignons retrouve sa jeunesse.





Quelques secondes qui comptent dans la vie du quartier.

La Résidence Sud, encore appelée "Les Biscottes". Le quartier fait la "une" de toute la presse, en illustrant le mal de vivre dans un ensemble résidentiel conçu pendant la crise du logement, et inadapté aux nouveaux modes de vie.

Rappelons ce que disait la presse, le 22 mai dernier :

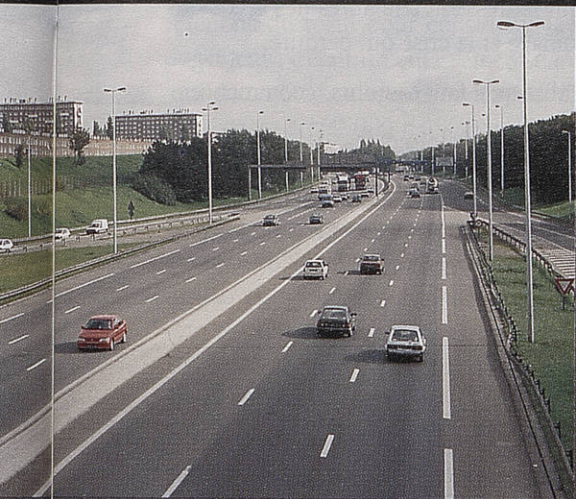
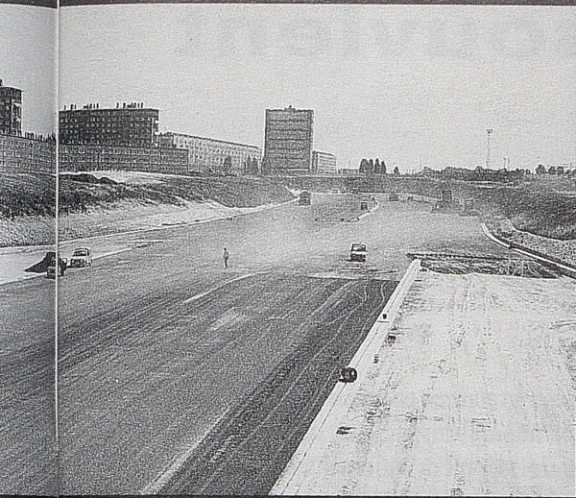
"Des bandes de jeunes, bâtons et pierres en main chassent les dealers. Ils font leur police. A l'endroit où s'élevaient jadis les "Biscottes", quelques gamins du quartier discutent avec les vendeurs de drogue. La bagarre éclate entre beurs et clandestins. Deux cents jeunes vont sillonner le quartier comme des volées de moineaux, s'abattant dans les endroits où on vend habituellement de l'héroïne, entre autres poisons..."



Un chantier nu en 1960... une artère vivante trente ans après : le périphérique sud.



A peine 20 années entre les 2 vues (prises du toit de la Cité administrative) et toute une époque révolue: Euraille so



La gare Lille-Europe.



Le Président de la République lors du voyage inaugural du TGV.

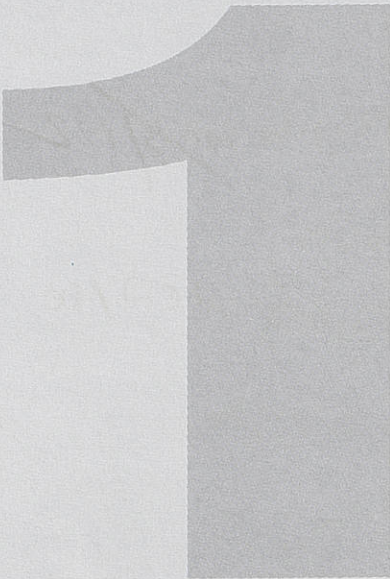


L'ouvrage révèle: Euralille sort de terre.



La modernité : Euralille. Le plus grand chantier urbain d'Europe actuellement, le haut lieu du tertiaire qui doit être le vrai "turbo" de Lille du 21^{ème} siècle où l'industrie aura cédé la place à des activités diversifiées, plus nobles sans doute, qui donneront à notre ville son vrai style de capitale européenne. Le T.G.V., accueilli en fanfare le 18 mai, puis le 26 septembre. Il ira jusqu'au Tunnel sous La Manche, et annonce un nouveau destin pour Lille.

Lille se souvient



Petites boutiques,
rue des Augustines

Une courée parmi de nombreuses
autres : une image d'autrefois pour
comprendre le présent.

Au lendemain de la guerre,
une classe de l'école de filles,
rue de Rivoli

Le plan du quartier Saint-Sauveur :
beaucoup d'habitations vétustes,
et même des rues entières,
ont disparu.



Quatre images : Saint-Sauveur, une mort programmée et une rénovation assurée : le Vieux-Lille qui ressuscite les splendeurs du passé et de huit siècles d'histoire : les "Biscottes", deux barres de logement aujourd'hui disparues mais qui portent encore toute la symbolique des quartiers populaires. Euralille : enfin un élan pour une cité qui redresse la tête après des secousses économiques terribles, la montée du chômage et la crise qui perdure.

Ce sont les images de la vie, de notre combat qu'il faut toujours recommencer.

Mais traçons à grands traits un demi-siècle de vie lilloise.

La jeune Lilloise, -pourquoi pas Françoise-, le jeune Lillois, -pourquoi pas Alexandre comme Desrousseaux- qui, au lendemain de la guerre, cartable sous le bras se rendaient pour la première fois à l'école primaire, l'école Récamier pour les filles, l'école Carnot pour les garçons, ont tout juste dépassé la cinquantaine aujourd'hui. Peut-être Françoise et Alexandre sont-ils présents dans cette salle ! Au lendemain de la guerre, lors de l'hiver de 1946-47, ils empruntaient encore les rues ou ruelles sombres : les rues Lottin, Jeannette à Vaches, des Robleds, du Curé Saint-Sauveur, du Réduit ou des Etaques.

La paix retrouvée était un grand bonheur avec le retour des prisonniers. Mais beaucoup ont gardé le souvenir des tickets de ravitaillement que l'on allait distribuer jusqu'en 1948. C'était le temps du "trafic" du café et du chocolat avec la Belgique. Le charbon était rare alors ! Le charbon ! Comme nous serions tentés d'en parler encore et toujours... Les réverbères au gaz donnaient les soirs d'hiver, une allure fantomatique aux passants d'un décor qui cachait bien sa poésie.



Se chauffer, se nourrir :
deux besoins vitaux. Le charbon,
si rare... En signe de solidarité,
des mineurs procédèrent à une
distribution gratuite de charbon à
Lille. La dernière ferme-laitière
de Lille, rue des Etaques,
ravitaillait en lait
les nourrissons de St-Sauveur.

Grand Saint-Sauveur déménage...

Les prix galopent, le prix du paquet de bonbons doublait tous les six mois et les parents qui achetaient le pain 3,50 F le kg en 1944, le payaient 7,10 F en 1945, 28 F en 1947... En 1948 une famille consacrait environ 70 % de son budget à l'alimentation.

Prenons du recul pour considérer la ville de cet après-guerre. En matière de logement : c'était un entassement dans des locaux insalubres, voire des taudis qui provoquent d'abord un exode. De 206.000 habitants juste avant guerre Lille passe à 189.000 habitants en 1975. Mais le problème de l'habitat est toujours crucial. Sur quelque 31.000 immeubles à usage d'habitation, 11.000 sont plus que centenaires, 5.000 d'entre eux doivent être démolis immédiatement. Et 47 %, notez bien, la moitié des maisons, n'ont ni eau, ni électricité. Images d'autrefois qui doivent nous aider à mieux comprendre le présent et à parler, avec la mémoire des quartiers qui étaient restés du 19^e siècle.

Augustin Laurent, qui prendra l'écharpe de maire en 1955, écrit alors : "Cette question, m'obsède comme un cauchemar !". Celle du logement, bien sûr.

L'état sanitaire était tel, les besoins si puissants et si urgents que l'on entreprit une double action : détruire les quartiers insalubres, en créer d'autres.



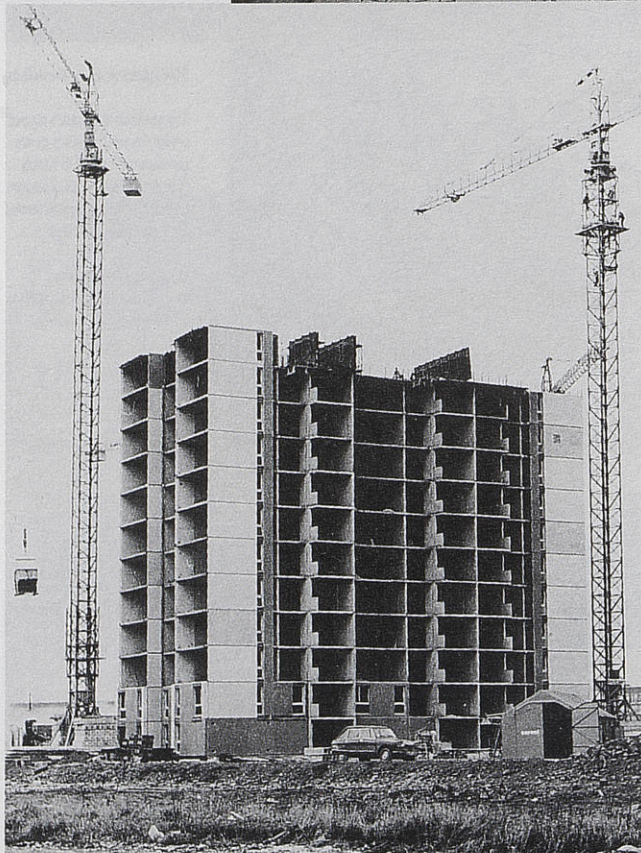
5 000 logements ont dû être détruits

Augustin Laurent a toujours été très proche des préoccupations de ses concitoyens. On le voit ici visitant l'une des réalisations qui lui tenaient particulièrement à cœur : les centres aérés pour les jeunes Lillois.

La rue Boucher-de-Perthes : de nouveaux logements ont remplacé les vieilles maisons insalubres.



Quitter un taudis sans eau, ni W.C., pour s'entasser dans les HLM de l'époque et disposer enfin d'une salle de bain : le bonheur, croyait-on.



Quand Saint-Sauveur déménage...

L'opération Saint-Sauveur, conçue avant guerre mais engagée fin 1956, marqua un tournant dans la métamorphose lilloise. Sur 19 hectares, on supprime les îlots insalubres certes, mais en même temps on bouscule un quartier symbole, imprégné de la vie de générations de Lillois... Dans la hâte d'en finir avec les décors de misère, on a même balayé la maison natale d'Alexandre Desrousseaux !

Et l'on se préoccupe de reloger les habitants qui seront chassés par les travaux. On construit aux Bois-Blancs des H.L.M. et ce n'est pas sans récrimination que les "Saint-Sauveur" attachés à leur vieux quartier traversent la ville avec leurs meubles.

Et puis rue de La Vignette s'édifie un premier immeuble de 60 appartements. Tout bascule alors. Saint-Sauveur a changé dans ses structures, dans son organisation, dans sa population aussi car le standing de vie supérieure entraîne toujours un coût élevé qui n'est pas à la portée de tous. C'est là un des phénomènes majeurs de l'urbanisation des dernières décennies qui a privilégié le cœur des villes sans pouvoir éviter la détérioration des banlieues. Saint-Sauveur aujourd'hui avec ses façades plus claires, blanches, ocre, saumon... C'est Lille qui prend des couleurs et c'est une nouveauté. C'est le "Noiret" des cheminées d'usine abattues l'une après l'autre qui est définitivement chassé.

Mais le problème du logement est si grave qu'il faut construire, construire vite et en quantité. On fait la queue à la mairie pour obtenir un logement. Il y a des listes d'attente de plusieurs milliers de noms. C'est alors que vont apparaître les "barres", les "tours", ces "Biscottes" impressionnantes de dix neuf étages, maudites aujourd'hui...

On n'arrive pas à imaginer que des aménageurs, Prix de Rome, aient pu construire de tels ensembles. Mais c'était la nécessité, la mode et l'erreur d'une époque, diront certains. Mais qui aurait pu imaginer les transferts de population des années 70?



Une nouvelle guerre de tranchées...

Revenons à 1960 : a-t-on idée maintenant de ce qu'était la vie de famille sans l'eau courante ? Ce bien si précieux et si banal. Les jeunes qui se douchent dans les vestiaires de leur club de foot pensent-ils qu'il pourrait en être autrement chez eux ? Dans l'imagination populaire vers les années 1950-1960, disposer d'une salle de bain était encore un rêve, comme le désir d'un luxe inaccessible...

C'est si vrai que toute la presse de l'époque a accueilli la construction des grands ensembles comme un événement heureux. Voici quelques titres de notre presse régionale d'alors : "Un chantier de l'Espoir : un building de 6 étages", "Boulevard de Belfort : des appartements confortables, gais, clairs..." ; "La verdure va embellir les alentours..." ; "De Saint-Sauveur aux Bois-Blancs : la victoire sur le marais..." ; "la Résidence Sud apparaît comme le symbole de l'architecture moderne..." . "Le Faubourg de Béthune va devenir un joli quartier..." .

On pourrait multiplier les citations. Il est vrai que pour une famille, quitter une sorte de taudis sans eau, ni W.C., pour un appartement effectivement clair et "moderne", était, croyait-on, le bonheur. Et c'était effectivement le bonheur. Tout est relatif dans la vie!

Ce n'est que plus tard que l'on a compris les inconvénients de la promiscuité. Les méfaits du bruit, quand les clameurs des radios franchissaient des cloisons trop minces, la rapidité de la dégradation des abords et tous les aléas d'une immigration qui débutait alors...

Au Boulevard de Belfort, 817 logements construits "c'est un record de rapidité" écrit-on ; 2100 au Faubourg de Béthune... Et 13000 demandes restent pourtant en instance.



Faubourg-de-Béthune : le groupe Concorde, en construction et de nos jours.





Un effort d'assainissement s'imposait...

... sur 63 km de rues, dont 46 étaient totalement dépourvues d'égoûts, comme par exemple, ici, rue de Saint-André.

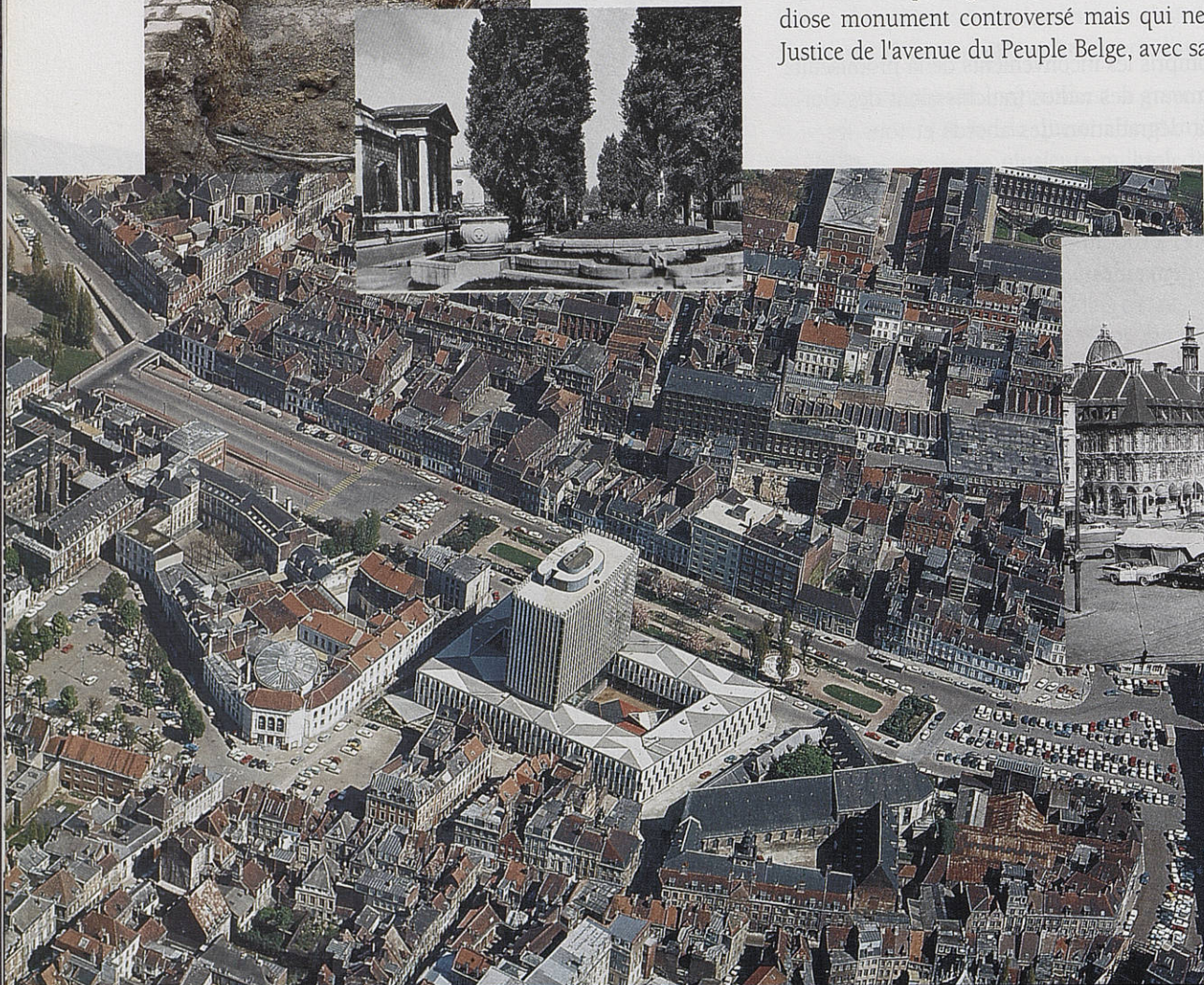
Progressivement, Lille offre un nouveau visage. Avenue du Peuple Belge, on construit un nouveau Palais de Justice.

Une nouvelle guerre de tranchées...

Cette spectaculaire opération-logement ne pouvait se faire sans un effort d'assainissement indispensable d'ailleurs dans toute la ville. Que de tranchées, que de tuyaux de tous calibres glissés sous terre, suscitant toujours la mauvaise humeur des riverains... Un syndicat intercommunal présidé par Augustin Laurent engage un chantier qui va se déployer sur quelque 63 kilomètres de rues, dont 46 étaient totalement dépourvues d'égoûts. On parle de traitement des eaux, on parie sur une Deûle propre alors qu'elle charrie encore des nappes blanchâtres de produits toxiques. Et voilà qu'apparaît la première station d'épuration, celle de Marquette qui coûte 4 milliards de F en 1959... On mesure chaque jour davantage le prix de l'aménagement dans tous les domaines.

On roule alors en 4 cv ou en 2 cv. L'invasion automobile va s'accroître de jour en jour et susciter bien des réflexions pour y faire face : de l'incontournable PV, à la zone bleue, aux parcmètres, à l'horodateur, au parking payant... On cherche toujours l'impossible solution...

Le panorama lillois de l'après-guerre va peu à peu se modifier. En 1961 est donné le coup de grâce au médiocre Palais de Justice... Pour lancer ce grandiose monument controversé mais qui ne manque pas d'allure, le Palais de Justice de l'avenue du Peuple Belge, avec sa tour de 50 mètres en béton.



La Grand-Place, trente ans en arrière.

La Trésorerie archaïque de la rue Basse va émigrer vers le Centre, et le T.P.G. aura sa tour près du Beffroi. A proximité, est élevée en un temps record une Cité Administrative disgracieuse et inconfortable mais utile pour les services publics, comme les grandes tours H.L.M. l'étaient pour les sans-logis... Et même la vieille Manufacture des Tabacs qui fabrique 20 millions de Gitanes et de Gauloises chaque jour, est abattue pour que soit créé un établissement modèle...

Dans d'autres domaines des nouveautés percent. Qui aurait pensé que la télévision deviendrait cette puissance omniprésente dans notre monde quand, le 8 avril 1950, "Télé-Lille" installait ses premières caméras en haut du Beffroi ?

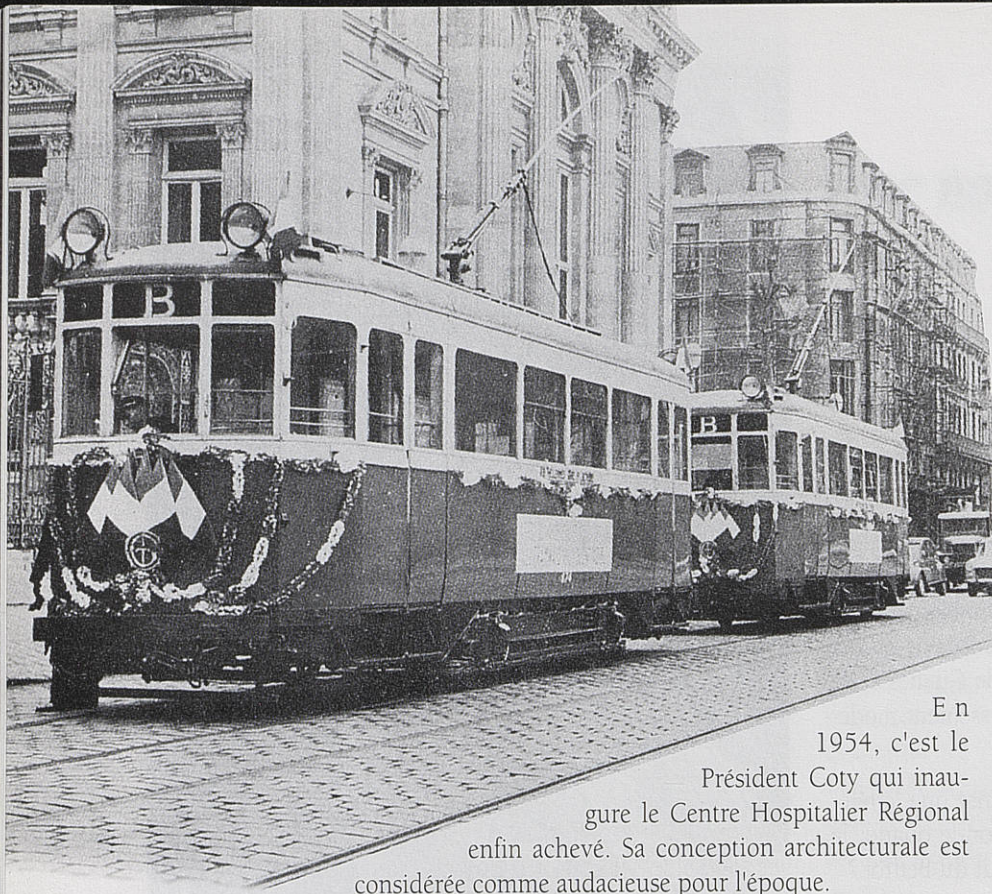


La belle réalisation de la technique française
La première image télévisée à Lille sera diffusée le 1^{er} avril
Hier matin, à 8 heures, dix tonnes de matériel de télévision...
La Ville de Lille et ont été aussitôt achetés à cet effet.

Trois époques d'un boulevard périphérique, vu du sommet de la Cité administrative.

Le nouveau quartier Saint-Sauveur, en construction. La Cité administrative, les CCP, la Trésorerie générale et le chantier du Forum, en 1972.





En 1954, c'est le Président Coty qui inaugure le Centre Hospitalier Régional enfin achevé. Sa conception architecturale est considérée comme audacieuse pour l'époque.

Beaucoup d'événements apparemment mineurs, méritent d'être soulignés car ils traînent leur écharpe de nostalgie, et sont autant de signes d'un monde nouveau en marche: la dernière lanterne à gaz s'éteint aux abords du Sébastopol en 1960, à la même époque la dernière ferme lilloise est détruite au Faubourg des Postes. En janvier 1966, le dernier tram (un "B" Lille-Hellemmes) fait, une dernière fois, crisser les rails qui disparaîtront bientôt. L'électrification supprime les "locos" à vapeur sur la ligne Paris-Lille. On commence à ravalser les murs et les monuments car on fêtera, dans quelques années (en 1968), le Tricentenaire de la conquête de la Flandre par Louis XIV...

En 1959, l'autoroute relie Lille à Arras... 50 km seulement mais c'est déjà une révolution ; on déserte les vieilles routes pavées et sinueuses d'autant qu'il n'y a pas de péage.

Les jeunes Lillois ne connaissaient certes pas tous les avantages de cette époque de consommation, mais ils avaient au moins un motif à s'enthousiasmer pour leur équipe de football : le LOSC, vainqueur de la Coupe et du championnat en 1945 et 1948 et de la Coupe encore en 1947 et 1953... Au stade Henri Jooris, noyé plus tard dans la nouvelle Deûle, les supporters vibraient alors et nous ont légué une "sacrée belle histoire", une belle revanche qui est encore à prendre sur le passé !

Les problèmes d'aménagement sont alors d'une telle importance, les imbrications d'une commune dans l'autre si évidentes, qu'il faut bien organiser notre grande agglomération d'un million d'habitants. Inévitablement, malgré la grogne de certains élus, la Communauté Urbaine qui sera un formidable outil de concertation, et de règlement des plus gros dossiers naît le 31 décembre 1969. Augustin Laurent est élu Président. La première réunion se tient à l'Hôtel de Ville de Lille. Des terrains sont vides aux abords du carrefour Labisse. On y édifiera l'imposant siège de la C.U.D.L.



Les années 60 : la fin du tram, l'expansion du CHR, les grands travaux de la Deûle, noyant le glorieux stade Henri-Jooris, la mise en place de la CUDL.

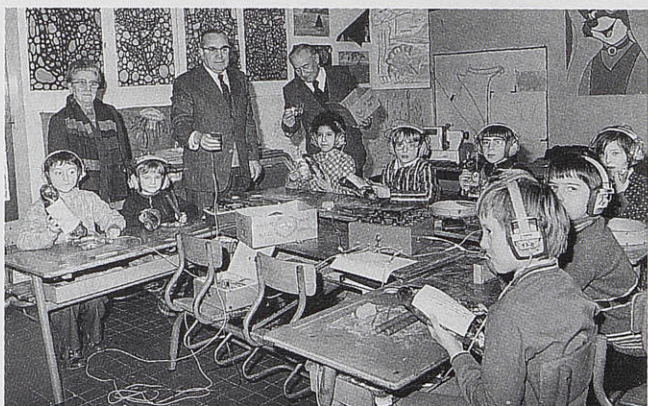


Lille explose

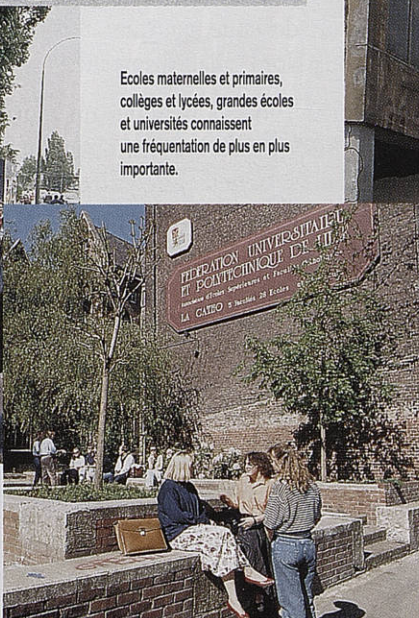
Avec le "baby-boom" de l'après guerre, l'éducation des jeunes devient une des priorités de la municipalité.

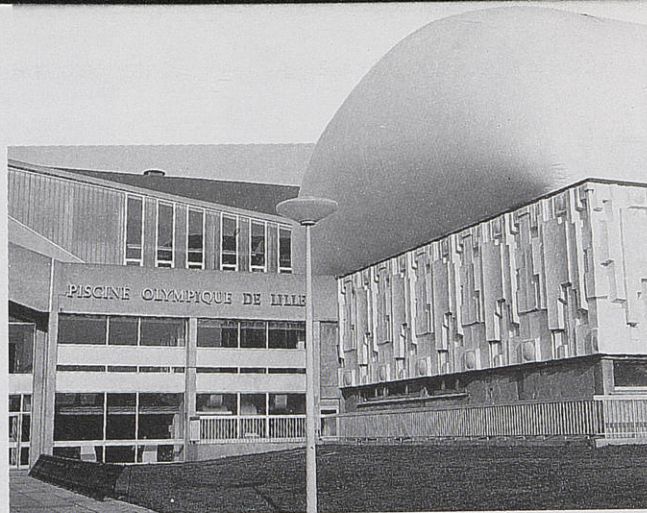
Cette ville de Lille trop étroite dans son enceinte de remparts qu'on démantèle, cette ville de Lille qui peu à peu est sortie des brumes de l'occupation est dynamisée par la jeunesse. Il manque toujours des logements et des équipements. Et les demandeurs sont de plus en plus nombreux.

Le "baby boom" de l'après-guerre va faire craquer les structures. Aujourd'hui, Françoise et Alexandre se souviennent sans doute de leur première classe. Ils étaient alors 40 par classe ! Quand ils retrouvent cette odeur pénétrante de savon noir qui émanait du plancher bien propre, mille images défilent dans leur mémoire ! On était serré dans l'école, dans la cour de récréation et il fallait compter les plumes "Sergent-Major" et les crayons d'ardoise... Il faudra surtout en quelques années créer des dizaines de crèches, des garderies, des écoles maternelles et primaires et des lycées. Le célèbre et centenaire "bahut" Faidherbe, du Boulevard Carnot au glorieux passé sera rasé. Les étudiants vont vite se multiplier. Toutes les facultés éclatent sous la pression de leur turbulente jeunesse. C'est alors que Lille n'ayant pas les terrains nécessaires, l'Université des Sciences et Techniques s'installe sur le terrain d'Annappes. C'est le prélude à la création de la Ville Nouvelle de Villeneuve d'Ascq qui héritera de la plus grande partie des universités lilloises. Les effectifs passeront de 1955 à 1965 de 7.000 à 17.000 étudiants. On compte aujourd'hui 75.000 étudiants, parmi eux les 14.000 étudiants de la "Catho", restée concentrée dans le quartier Vauban.



Ecoles maternelles et primaires, collèges et lycées, grandes écoles et universités connaissent une fréquentation de plus en plus importante.





Lille se dote d'une piscine olympique. La rue de Béthune en 1974 est déjà piétonnière, mais sans aménagement. Du trou de l'insensé projet du "Diplodocus" surgira le "Nouveau Siècle", consacré à la musique.



Le tournant des années 70

Ce remue-ménage de la jeunesse a pesé sur la ville : multiplication des salles de spectacles, des terrains de jeu. C'est en 1972 qu'est inaugurée la piscine olympique Marx Dormoy. La rue de Béthune devient la rue de France où la densité des salles de cinéma est la plus forte. Nous pouvons nous enorgueillir, alors, d'être dans l'une des villes les plus jeunes de France !

Les rêves les plus audacieux s'expriment : n'envisage-t-on pas, dans le Schéma régional d'aménagement, une population de 5,6 millions d'habitants pour le Nord/Pas-de-Calais en l'an 2000 ! Nous n'en sommes aujourd'hui encore, qu'à 4 millions ! Et ce même document n'annonçait-il pas dans la Métropole 1.280.000 habitants en 1985. Nous sommes un peu plus d'un million exactement 1.067.000.

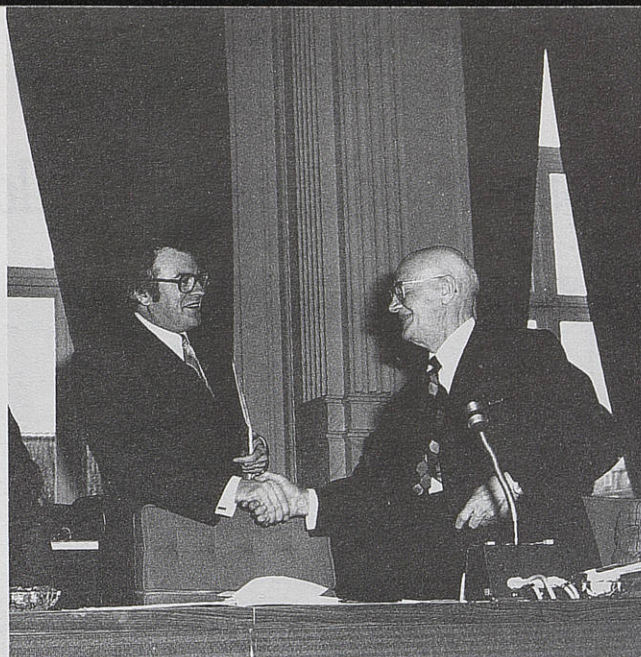
Parallèlement, le commerce vit sa grande mutation, la petite boutique, l'épicerie du coin va s'effacer devant les grandes surfaces qui s'implantent à la périphérie. La première voie piétonne est aménagée rue de Béthune : longueur 277 mètres. Depuis 1960, le "disque bleu" réglemente la circulation avant la floraison verticale des parcmètres !

Alors la croissance emporte tout ! On aligne des chiffres impressionnants de kilomètres de routes ou d'autoroutes, d'immeubles de bureaux et autres, d'équipements de toutes natures. Nos aménageurs ont rêvé à l'époque pour Lille un Centre directionnel qui devait être le double d'Euralille ! Ils ont alors conçu le Diplodocus, "la merveille des merveilles" qui ne se réalisera jamais et hypothéquera pendant des années l'avenir de Lille percé par un immense trou noir et glauque au cœur de la ville. Ces certitudes partagées par beaucoup furent secouées par l'explosion de mai 1968 et la double crise pétrolière.

Venaient des temps plus difficiles... Mais restait la volonté de faire face à une nouvelle situation. En 1971, le maire de Lille, Augustin Laurent, tournait la page de l'après-guerre. J'étais alors à ses côtés comme Premier adjoint, et affirmais tout mettre en œuvre pour "donner à Lille sa dimension d'avenir". Mais cette dimension était devenue tributaire des avatars économiques et sociaux, d'une conjoncture devenue mauvaise, très mauvaise et même bientôt catastrophique. Le "vieux Nord" allait disparaître.

La fin des années 1960 va marquer un tournant. Ce sera bientôt la fin des "années glorieuses" dans la reconstruction et la prospérité économique. Dans cette période, Lille ressentait les contrecoups de l'ébranlement des piliers de la richesse industrielle du Nord : effondrement de la sidérurgie, fermeture des puits et des usines. Cette brutale mutation qui laissait des "friches" comme on dit, pour ne pas parler de décombres, s'accompagnait du déménagement de nombreuses unités vers les toutes nouvelles zones industrielles plus faciles d'accès, comme celle de Seclin.

La bataille du charbon si durement gagnée après guerre est déjà de l'histoire, et la sidérurgie va au désastre : 42.000 emplois supprimés de 1977 à 1978 ! Le textile malgré de nouvelles fibres artificielles perd les deux tiers de ses emplois. Lille a sans doute moins souffert de ces mouvements que certains secteurs de la Région en raison déjà de son offre en services et en emplois tertiaires. Mais la Ville a été rudement touchée: elle s'est transformée dans son panorama urbain (des usines comme celle de Fives où l'on construisait des ponts et où l'on fabriquait du matériel ferroviaire, ont perdu les trois quarts de leurs effectifs : de grandes usines textiles ont fermé leur porte, des brasseries aussi...). De plus en plus est apparu que notre avenir serait lié aux nouvelles technologies. Des projets comme "Urba 2000" ont permis d'ouvrir la réflexion, d'adapter les mentalités aux progrès récents en informatique, télécommunication, audiovisuel, et ont montré la nécessité de nouveaux réseaux de communication entre la capitale des Flandres et tous les autres secteurs de la région. Le charbon et l'acier avaient contribué à nous enfermer sur nous-mêmes, les techniques nouvelles ouvrent toutes grandes pour Lille et sa région, les portes vers un monde qui n'en finit pas d'être rude et concurrentiel.



En 1973, Augustin Laurent, maire depuis 1955, cède son écharpe à son premier adjoint, Pierre Mauroy.

La crise des années 70 n'épargne pas Lille, qui doit trouver "sa dimension d'avenir". Les friches industrielles (ici, l'usine Le Blan) font l'objet de réhabilitation.

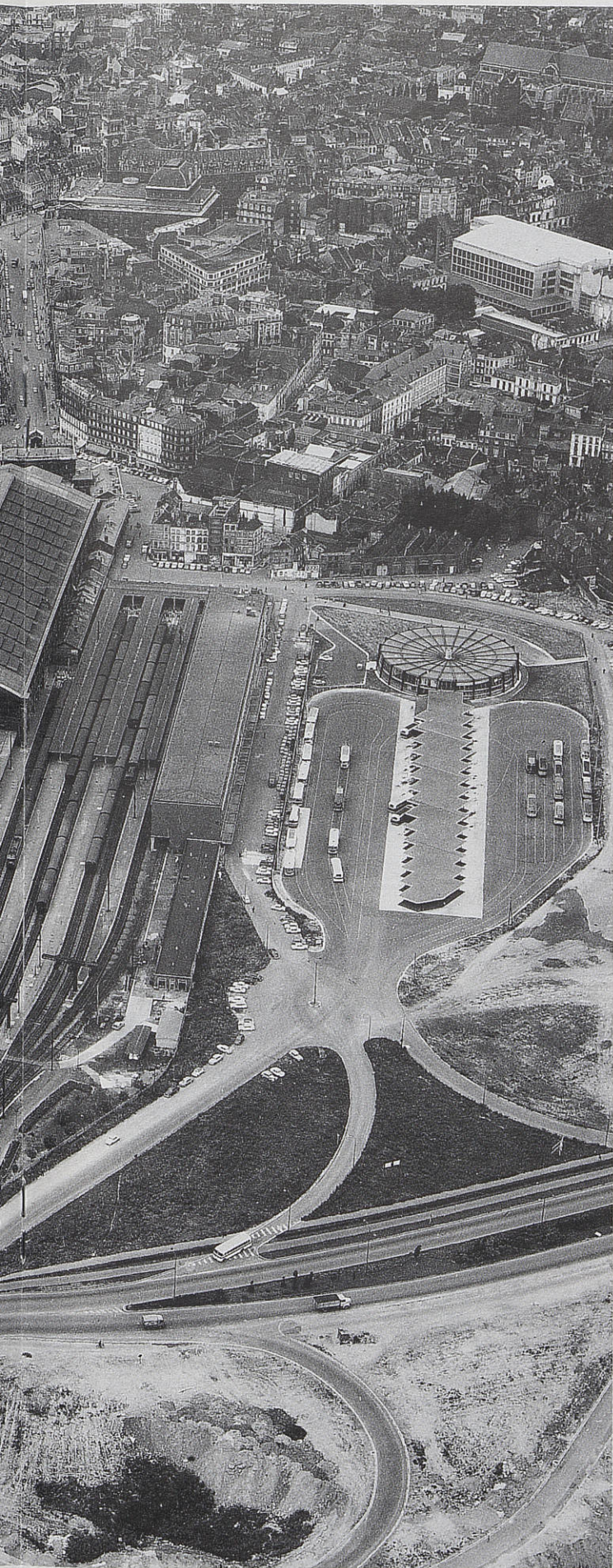


"Toujours le train a été lillois..."

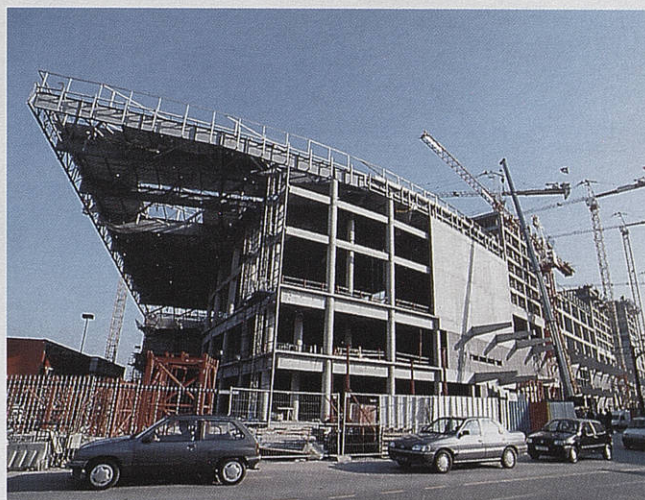
La récente inauguration de la gare du T.G.V. n'est pas un événement insolite. Depuis 150 ans, le chemin de fer joue un rôle considérable dans l'expansion économique et industrielle de Lille. C'est d'abord pour transporter la houille que les premiers trains ont sillonné le Nord. C'est à cause "des charbons, des fers et des sucres" que fut décidée la ligne vers Valenciennes... Et l'on connut autrefois des débats dont il est curieux de retrouver les mêmes données aujourd'hui. La gare du T.G.V. pouvait-elle être en pleine campagne ? J'ai répondu non. Et bien nos ancêtres s'étaient trouvés devant le même problème. En janvier 1843, l'ingénieur Busshe avait soumis à l'administration "un projet rudimentaire de gare" qui fut mal reçu. Il s'agit de savoir si Lille sera traitée comme une commune rurale, lui fut-il rétorqué, ou bien comme un point de communication nécessaire entre Paris et la Belgique... Et les installations furent créées au cœur de la ville, alors même que le Génie Militaire était hostile à la pénétration du chemin de fer dans les places de guerre ! Mais faut-il rappeler, qu'un siècle plus tôt Jules Verne, lui même membre du Conseil municipal d'Amiens s'était opposé à l'entrée des trains dans la ville ! Lille a toujours vécu au rythme des trains. Le mouvement des affaires de la capitale des Flandres s'est toujours inscrit en parallèle des statistiques des chemins de fer. Il y a dans cette complémentarité tous les éléments d'une extraordinaire épopée dont il serait fort intéressant de rappeler les multiples rebondissements. Il est beau le T.G.V. 1993 ! Mais, souvenez-vous, elle était belle aussi la "B.B. 16.000" entrant à Lille pour la première fois le 7 janvier 1959 "après avoir effectué entièrement sur traction électrique et dans un temps record les 258 km qui sépare Lille de Paris..."

Ce regard trop rapide et sans doute trop sélectif sur une trentaine d'années de la vie lilloise d'après-guerre, met en relief une métamorphose permanente qui touche les hommes, les moyens de productions, le cadre de vie, la communication, la culture... Pendant cette période il y eut, une lente maturation, une prise de conscience de la naissance d'un autre Nord, d'une autre ville de Lille. Les contraintes économiques, l'apparition des techniques nouvelles y furent pour beaucoup. Mais il y eut aussi une volonté politique, au sens le plus vrai du mot -car il s'agit bien de reconstruire la ville- d'orienter au mieux les grandes tendances et de défricher quelques voies nouvelles vers l'avenir.





Le quartier de la gare, au centre de tous les bouleversements. Le bâtiment de la SNCF, la place de la Gare et les alentours (rue de Tournai et place des Buissons) ont subi -ou subissent encore- de spectaculaires transformations. L'ancienne gare routière a disparu, remplacée par un parking sauvage, où se construit aujourd'hui le centre Euralille.





Saint-Maurice et son nouveau parvis.



Le nouvel aménagement de la Place de la République, vue du Palais des Beaux-Arts.



La Vieille Bourse restaurée.



Les façades reprennent des couleurs



La pâtisserie Meert, les terrasses autour de la Grand-Place rénovée, Le Furet du Nord, la plus grande librairie du monde : un certain art de vivre à Lille.

La belle floraison du renouveau

Pour engager Lille vers un avenir prometteur, l'action des élus et des responsables, à divers titres, s'organise autour de quatre grands axes : faire de Lille une ville plus humaine, plus belle, plus verte, plus grande aussi, à la dimension d'une capitale régionale dont l'affirmation est de plus en plus nécessaire.

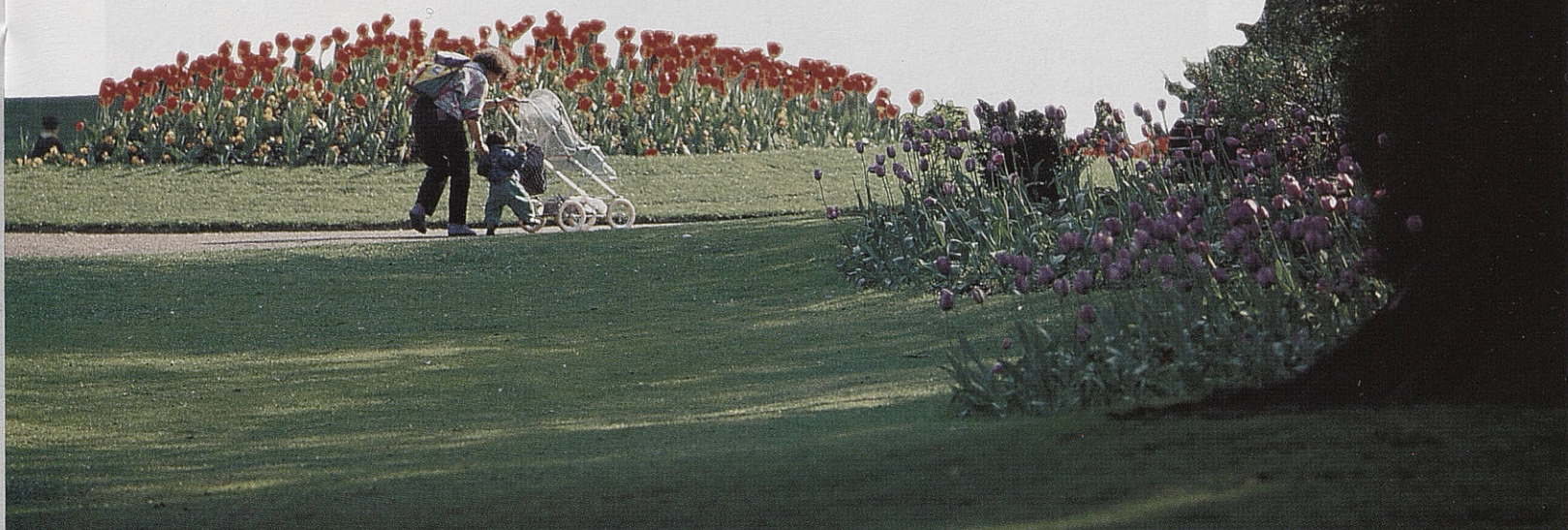
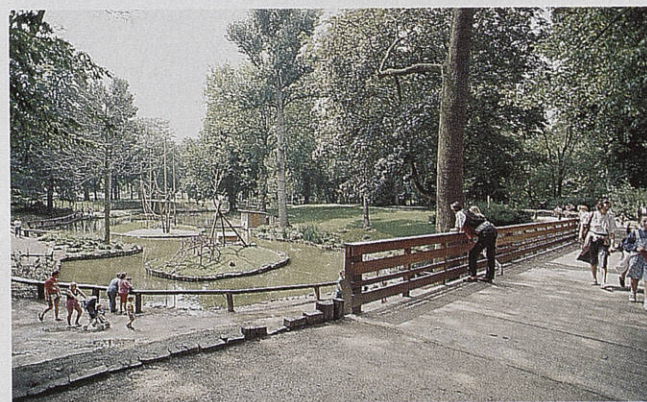
L'extension territoriale ne se pose plus actuellement comme au XIXème siècle quand Wazemmes, Moulines, Fives, devinrent Lillois. Le contrat d'association signé avec Hellemmes en 1977, qui ajoute aux 2.209 ha de Lille 330 ha hellemmois, est autre chose qu'une croissance territoriale. Il porte témoignage d'une collaboration très étroite entre des communes qui y trouvent chacune un profit... Même si la Communauté Urbaine est un autre exemple, à une autre échelle, d'une inévitable solidarité.

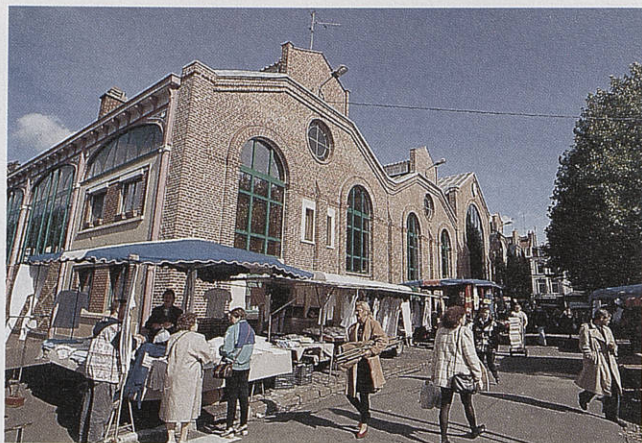
En une vingtaine d'années, Lille a gagné en beauté : jets d'eau devant une gare renouvelée, Grand-Place qui fait l'admiration des visiteurs avec sa "Déesse" dominant un ensemble clair, harmonieux, royaume des piétons et des promeneurs s'attardant aux terrasses : les façades ont été refaites, le commerce y présente ses plus beaux fleurons. Le théâtre de La "Métaphore" offre une salle confortable, une scène à la technique impressionnante. L'Opéra fait claquer ses drapeaux aux soirs des représentations... sans oublier le joyau redécouvert qu'est la "Vieille-Bourse" : "Quatre années de restauration pour quatre cents ans d'histoire". Et qui ne connaît maintenant le très bel auditorium où l'Orchestre National de Lille enthousiasme les foules ? Oui, le centre est beau, et il doit l'être. C'est sa fonction au coeur de la capitale.

Mais Lille est aussi plus verte : voyez les fleurs, les arbres sur toutes les places, l'Esplanade, plateau de verdure le long d'une Deûle revivifiée ! On compte à Lille en 1993, 50 squares et jardins, 90.000 arbres, 94 points verts sur 262 ha. La Maison de la Nature et de l'Environnement a été une première régionale. Le Zoo s'est transformé pour le plaisir des animaux et des visiteurs. La ferme pédagogique dans le Parc des Dondaines fait la joie des enfants. Les bois de la Deûle et de Boulogne ajoutent encore au charme de notre vieille et noble citadelle.



Lille, chaque jour plus verte. Ou'il est agréable de se promener au bois de Boulogne, le long de la Deûle et de ses écluses, au parc zoologique ou dans l'un des 50 squares ou jardins publics de la ville !





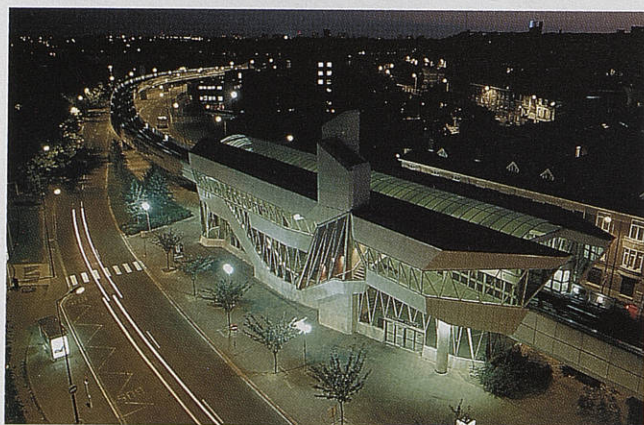
Dans les quartiers, cela bouge aussi :

Les Halles aménagées et colorées de Wazemmes.

La voie rapide urbaine traverse Fives.

La station de métro "Porte de Valenciennes" à Moulins.

Faubourg-de-Béthune, les HBM ("habitations à bon marché", ancêtres de nos HLM) du groupe Verhaeren, récemment rénovées et dotées d'ascenseurs.



Chaque quartier a sa part

Il serait trop long dans cet exposé de présenter toutes les facettes d'une métamorphose qui finalement touche tous les quartiers de la ville :

La résurrection du "Vieux-Lille" se poursuit à partir de cette décision heureuse que fut la création du secteur sauvegardé.

On y figole de l'ouvrage d'art dans la noble tradition des compagnons.

Wazemmes, le quartier des anciennes courées qui prolonge maintenant, avec la rue Gambetta et ses halles aménagées et colorées, le Centre ville. Cela fleurit la province de toujours avec tout son dynamisme.

Moulins, le vieux quartier de la révolution sociale est promis à une transformation accélérée. Avec l'implantation de la nouvelle faculté de droit. Ce sont quelques milliers d'étudiants qui lui donneront une animation juvénile.

Et Fives ! on y connaîtra bientôt l'effet d'Euralille mais ce quartier populaire, le plus bouleversé sans doute par les travaux doit retrouver son âme. Il doit remodeler son Centre pour garder sa personnalité.

Le Sud, autre champs de transformation, après les secousses que j'ai évoquées, va connaître un renouveau à partir de la multiplication des équipements, des activités offertes aux jeunes, d'un environnement soigné.

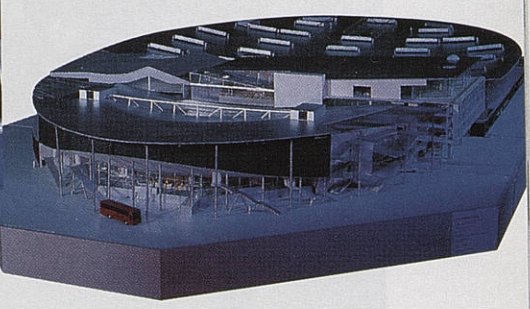
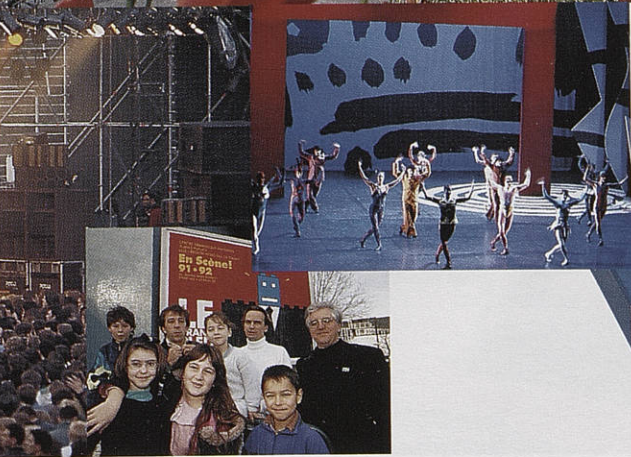
Les plus grands changements sont quelquefois là où l'oeil d'aujourd'hui ne les voit pas. Car Lille, au Sud, mais aussi à Esquermes, boulevard de Metz, Résidence Belfort... a une mémoire qui ne s'efface pas. Celle de la misère, de la gêne, du manque d'aisance, du chômage, de la drogue.

Au chapitre culturel, on note une progression dans la qualité et la variété. Les salles se multiplient : du théâtre aménagé dans la friche de l'Usine Le Blan à l'Opéra, en passant par le Sébastopol, on trouve une grande gamme d'équipements renforcée dans quelques mois par le "Zénith", du nouveau Lille Grand Palais dont la construction s'achève. Un seul mot à propos de la métamorphose culturelle à Lille : elle s'impose à nous car nous n'avons jamais voulu dissocier la culture du progrès social ou économique. C'est à ce prix que peut s'édifier une cité harmonieuse!

Et la culture s'incarne aussi par des hommes et des femmes connus : Jean-Claude Casadesus, Gildas Bourdet, aujourd'hui Daniel Mesguich, Philippe Lefebvre, Jacquie Buffin à l'Opéra, Brigitte Delannoy au Festival, Jean-Pascal Reux à l'Aéronef, Gilles Defacque au Prato, Bernard Allombert au Grand Bleu, Catherine Dunoyer de Segonzac à Danse à Lille.



Toutes les expressions culturelles ont leur place à Lille. De l'Opéra au futur Zénith, en passant par l'auditorium du Nouveau Siècle, le Théâtre Salengro, le Sébasto ou l'Aéronef, le public lillois dispose d'un vaste choix de sorties.



Lille vibre



La métamorphose d'une ville, fût-elle programmée, n'est pas une opération régulière, paisible. Il y a les à-coups de la vie, les événements. Même un plan d'occupation des sols, ce fameux P.O.S. qui a fait couler tant de salive, pour être nécessaire n'est pas suffisant. Il doit évoluer. On ne fige pas une ville.

On peut aligner une liste impressionnante des questions à traiter, des améliorations à réaliser, des innovations à lancer. Il faut aussi assurer un équilibre entre des forces qui s'opposent ou des intérêts qui se contrarient. Mais avant tout une ville ce sont des hommes, des femmes, des citoyens.

Il y a loin du particulier à la direction d'une grande ville. Il faut créer un double courant d'information et de participation pour que toute action engagée soit sinon approuvée, du moins clairement perçue dans sa finalité.

Comment y parvenir ? Par la décentralisation. Un grand mouvement que nous avons résumé en une formule bien simple : "des villages dans la ville".

Ont été créées dix mairies de quartier où les habitants trouvent plus près d'eux le service administratif, dix mairies animées par autant de conseils de quartier dont les membres sont élus au second degré. L'expérience lancée en 1976 a été concluante, puisque ces conseils de quartier sont à l'origine de nombreuses réalisations et qu'ils gèrent même leur propre budget pour faire face à des besoins spécifiques.

Avons-nous pour autant la formule qui garantira la bonne métamorphose de demain ? Certainement pas. Les problèmes que nous pose cette fin de siècle sont considérables et redoutables. On en prend conscience chaque jour un peu plus. Les phénomènes de croissance, de concentration, d'enrichissement ou d'exclusion ont tous marqué les villes. Le phénomène d'exclusion aboutit parfois à la création de véritables ghettos, refuges des laissés pour compte, source de tant de drames humains.

Chaque quartier dispose de sa mairie de proximité, où les Lillois peuvent régler des problèmes administratifs, rencontrer des élus, exposer leurs préoccupations...



Bois-Blancs



Moulines



Fives



St Maurice-Pellevoisin



Faubourg-de-Béthune



Hôtel de Ville



Lille-Centre



Vieux-Lille



Lille-Sud



Wazemmes



Hellemmes, commune associée



Vauban-Esquermes

Euralille, le fantastique pari

A Lille, il m'arrive quelquefois d'entendre opposer Euralille aux quartiers lillois comme si le centre tertiaire se créait totalement contre tous les autres secteurs de la ville, ou à leur détriment.

Bien au contraire la déroute de l'industrie traditionnelle faisait une obligation à la Ville de Lille de développer un secteur tertiaire puissant. Les nouveautés comme le Tunnel sous la Manche, le T.G.V., les nouvelles tours d'Euralille, le triangle des gares ont une seule finalité : assurer la croissance, créer 6 à 7000 emplois et donner une nouvelle chance à la prospérité de la ville et de ses habitants.

Avec l'argent de la ville ? que non ! Le plus grand chantier d'Europe, Euralille représente un investissement de 5 milliards de F alimenté aux 2/3 par des capitaux privés. Il fallait profiter de l'occasion, oser, entreprendre et réussir.

La ville est une construction commune et l'histoire millénaire de Lille nous a instruits sur les périodes heureuses, le déclin, la renaissance, la décrépitude, l'espoir et la métamorphose pour un nouveau destin. Etre Lillois, c'est assumer un long combat dans la solidarité avec une patrie, une région, un département, une ville, une métropole. Mais les Lillois ont aussi appris qu'ils devaient compter sur eux-mêmes. Aimer Lille, c'est partager un avenir mais aussi une longue histoire qui n'appartient qu'à nous : les Lillois !

Le pari fantastique des années 1960 était un credo dans les bienfaits de la croissance. Nous avons appris tout d'abord que cette croissance urbaine exige des investissements considérables ; nous savons bien maintenant que si elle est rapide et non maîtrisée, elle engendre des désastres. Au XIXème siècle, comme au XXème siècle la trop rapide éclosion des villes, leur extension par "nécessité" n'a pas été heureuse. Il faut refaire la ville en affirmant que l'aménagement doit être pour l'homme une libération et non pas un amalgame de servitudes nouvelles.

L'impératif qu'il ne faut pas oublier : la qualité de la vie. Nous avons trop vu les ravages d'un urbanisme déséquilibré pour ne pas engager profondément une réflexion sur les besoins de toute la ville, aujourd'hui et maintenant, et pas seulement sur un centre privilégié. Dans nos dix "villages lillois" et bientôt 11 avec "le nouveau quartier" qui prend corps, il importe de prendre les initiatives en animation, en équipement qui, peu à peu, recréent de vraies communautés humaines.

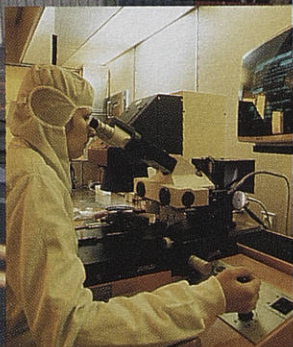
Notre tâche est ainsi double : assumer à la fois le bien être des Lillois et promouvoir la ville tout entière dans sa vocation de cité européenne. N'opposons pas ces deux exigences, appliquons-nous à les satisfaire, en même temps, dans l'intérêt de tous.

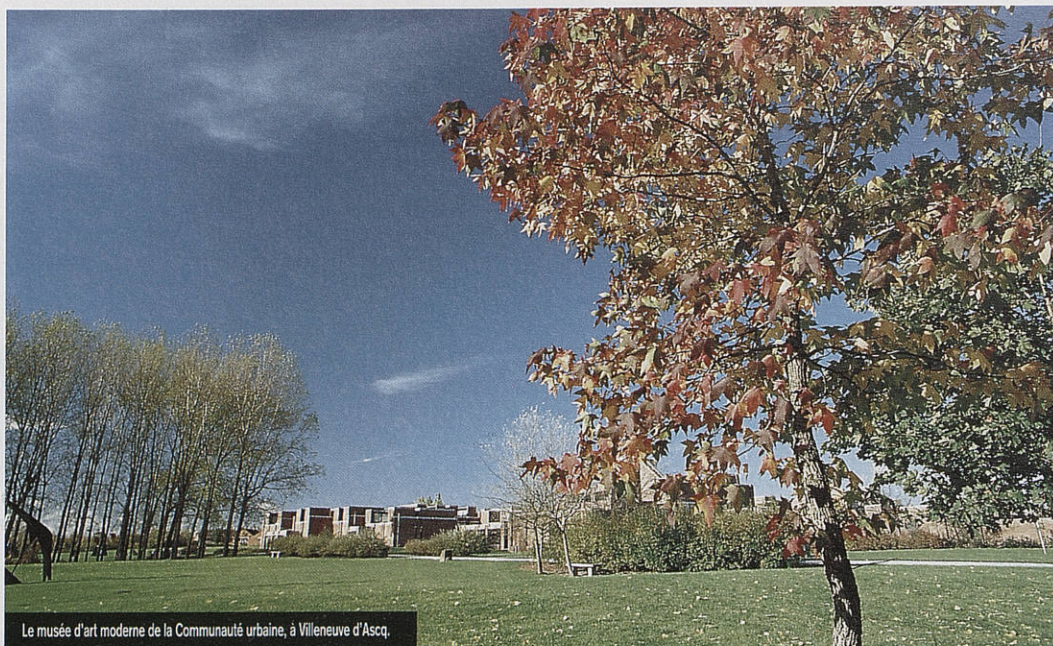




Le 20 Janvier 1986, François Mitterrand et Margaret Thatcher signent à Lille l'accord franco-britannique pour le tunnel sous la Manche.

Eurallille, le plus grand chantier urbain d'Europe, renforce la vocation tertiaire de Lille.

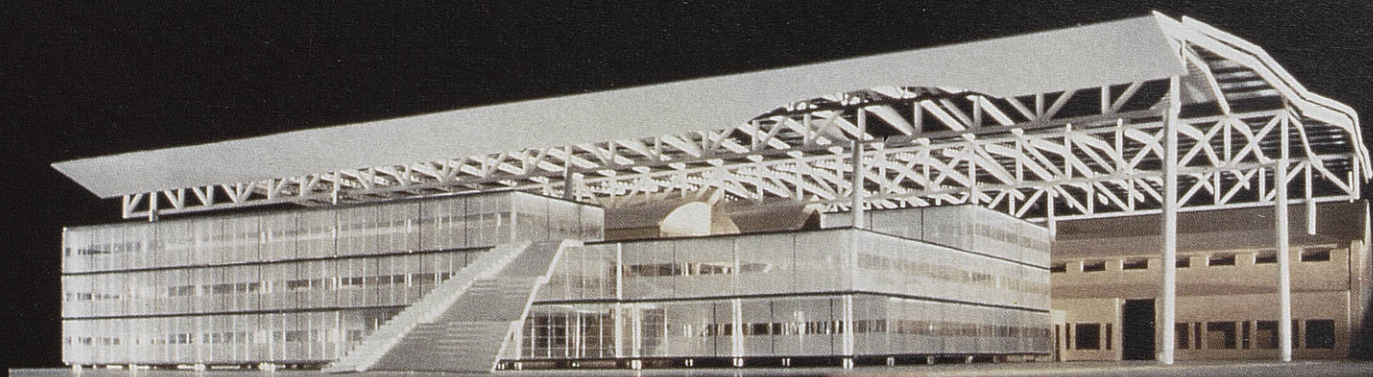




Le musée d'art moderne de la Communauté urbaine, à Villeneuve d'Ascq.



Une métropole de 86 communes



Le futur studio des arts contemporains du Fresnoy, à Tourcoing



L'Eurotéléport et le centre des Archives du monde du travail à Roubaix

Une grande métropole

Le chantier lillois de l'avenir est tributaire et aussi bénéficiaire de cinq faits majeurs qui ont marqué en un quart de siècle l'histoire de la Métropole : la création de la Communauté Urbaine, la fondation de Villeneuve-d'Ascq, la répartition des rôles entre les villes de la Métropole, le développement des communications, la mutation économique. On doit aussi souligner les nouveaux pouvoirs de la Région et du Département et enfin l'Europe plus présente que jamais.

Dans ce contexte, il est indéniable que Lille, de par sa situation, de par son histoire, de par sa palette d'activités haut de gamme, de par sa fonction administrative, joue un rôle d'entraînement. Lille capitale, c'est un constat. Et non pas un vague titre dont on se ferait une gloriole par rapport aux communes voisines. Il faut revenir à l'image du chemin de fer. Un train a besoin d'une locomotive. Le train de la Métropole lui aussi a besoin d'une locomotive (turbo si possible) et cet honneur, cette responsabilité, reviennent à Lille. Mais cette "capitale des Flandres" s'insère d'abord parfaitement dans l'agglomération dont d'autres grandes villes ont pour nom Roubaix, Tourcoing, Villeneuve-d'Ascq et Armentières. Par la gestion de la Communauté Urbaine elle participe à ce mouvement qui fera de notre Métropole d'un million d'habitants l'une des grandes cités européennes.

Nous ouvrons ensemble les portes vers l'étranger, vers le monde. Les moyens de communication tels que le TER, le TGV, le métro, le téléport de Roubaix, ou le câble, mais aussi la force d'une grande place financière, pôle d'échanges et de services ; le réseau plus cohérent des relations et des complémentarités dans tous les domaines des villes du Nord/Pas-de-Calais, tous ces éléments assureront à cette Métropole Lilloise le rayonnement dont elle a besoin.

Lille-Demain, Lille de l'an 2000 ou 2020 ? Pourquoi ne pas en rêver. Je viens de souligner combien en cinquante années de métamorphose, Lille a changé, Lille a grandi, Lille s'est embellie. Nos écoliers de 1945-1950, qui sillonnaient les tristes rues du Saint-Sauveur rêvaient-ils à ce Lille que nous connaissons en 1993 ? Auraient-ils pu imaginer le métro, les nouvelles places, les édifices modernes, les grandes salles de théâtre ou de concert... et bien d'autres innovations auxquelles on ne prête plus guère attention maintenant qu'elles sont entrées dans nos moeurs.



L'interconnexion des moyens de transports en commun : TGV, TER, métro, bus et le nouveau tramway qui remplace le vieux Mongy.





La station "Saint-Philibert"

Inventé et mis en service à Lille, le VAL, le premier métro automatique est une véritable réussite technologique et esthétique, aujourd'hui exportée partout dans le monde.



"République"



"Cormontaigne"



"Porte de Valenciennes"



"Homme-Lambert"

Lille imagine

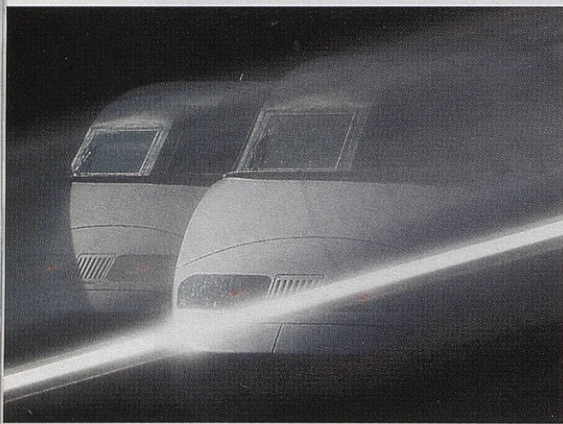
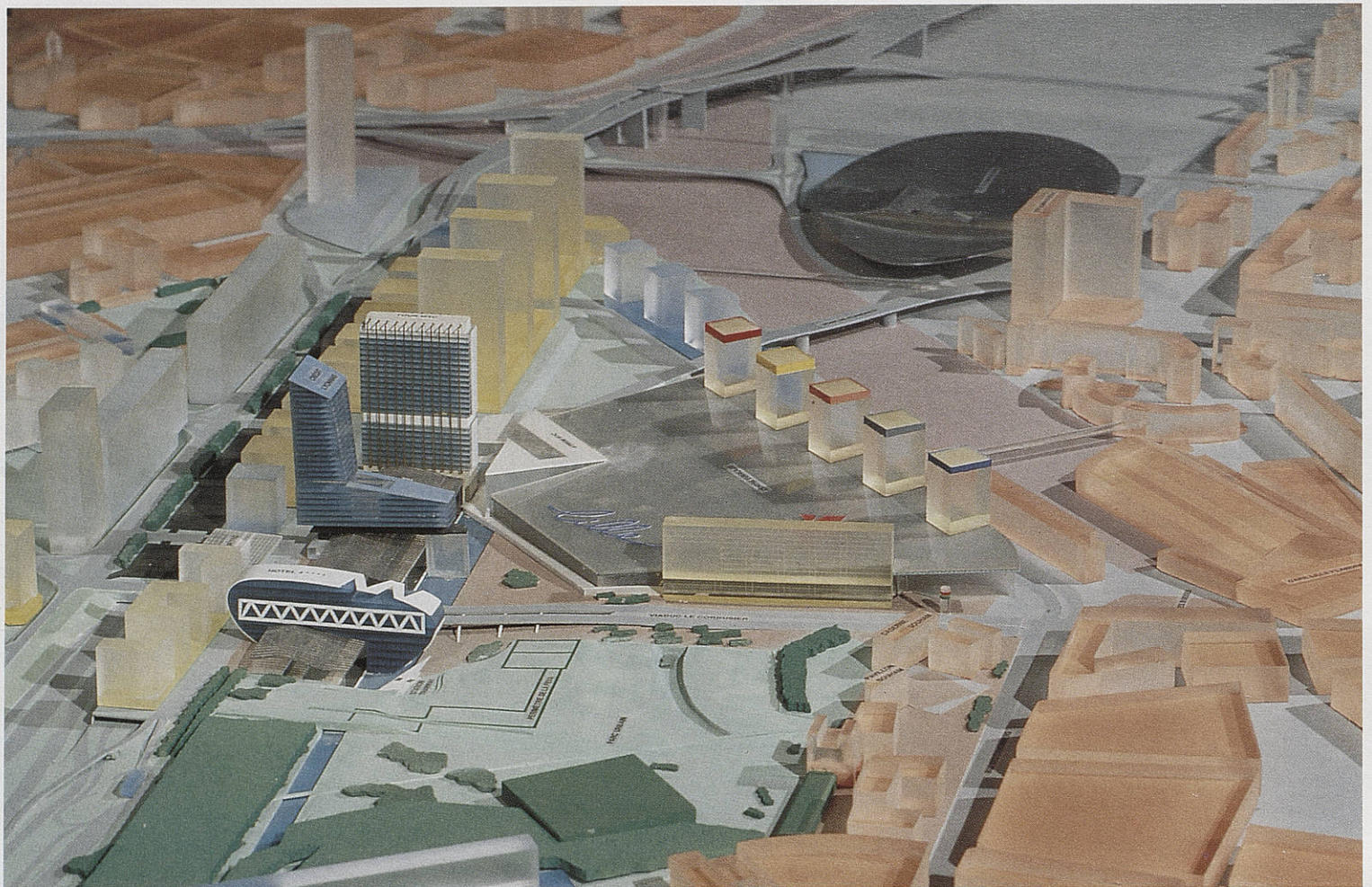


Dans cinquante ans qu'en sera-t-il ? Si la métamorphose se poursuit au même rythme, une autre ville de Lille apparaîtra encore plus grande, encore plus belle. N'allons pas si loin. Dans 20 ans, en 2010, la jeune Françoise, l'arrière petite-fille de celle que j'évoquais au début de mon exposé, Alexandre, l'arrière petit-fils de son compagnon, lorsqu'ils se rendront en classe cartable sous le bras, quel chemin prendront-ils ? Des rues et des boulevards parés de verdure, ils verront une circulation plus fluide avec de nombreux petits véhicules électriques non polluants... Mais nos deux écoliers utiliseront surtout le métro toujours aussi attirant, mais qui aura poussé ses lignes dans toutes les directions. Il y aura plus de cinquante stations à Lille. Elles pourront conduire tranquillement et rapidement vers Roubaix-Tourcoing et même en Belgique.

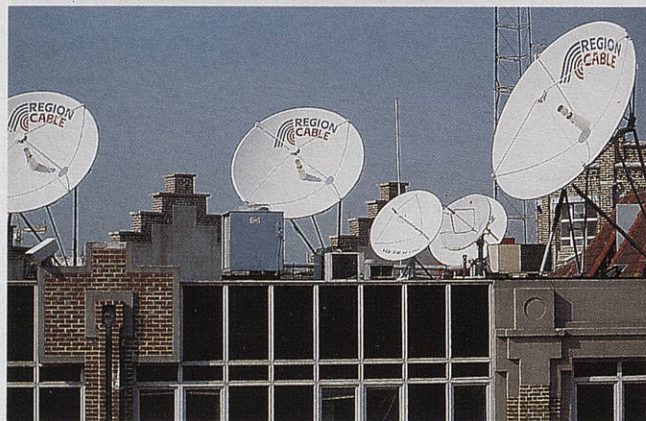
5000 hectares de parcs qui ont été aménagés dans la Métropole et des terrains de sports toutes disciplines confondues, qui ont été créés aux quatre coins de la ville, s'offriront à Françoise et à Alexandre. Le bras de la Deûle, jadis enterré dans le Vieux-Lille, aura été de nouveau dégagé devant l'Hospice Général rénové avant même l'an 2000. C'est déjà de l'histoire ancienne ! On se promène avec plaisir dans tout ce secteur, dans les rues piétonnières multipliées et sur la Grand'Place enfin débarrassée de toute circulation automobile. La Cathédrale de la Treille est terminée et l'église Saint-Maurice restaurée depuis longtemps !

De jolies places, des fontaines et de la verdure un peu partout : la ville soigne son "look". En cinquante années de métamorphose, Lille a changé, Lille a grandi, Lille s'est embellie.





L'image de la ville continuera d'évoluer au siècle prochain. Ce qui existe aujourd'hui engendrera d'autres progrès, d'autres changements.



La voie rapide urbaine - dire V.R.U. et mal nommée - qui s'appelle désormais le Boulevard de l'Union entre Lille, Roubaix et Tourcoing y remplit au mieux son office. Le pendant d'Euralille s'édifie dans le versant Nord-Est, le long du canal de Roubaix. La Métropole tout entière bénéficie maintenant de l'apport de "tertiaire" qui avait si bien réussi à Lille dans les années 90. L'Eurotéléport fonctionne d'autant mieux que les ventes par correspondance se font maintenant par télés ou ordinateurs personnels. Un pouvoir d'agglomération a été instauré en France et les élus communautaires sont élus au suffrage universel. Lille-Métropole est maintenant dans le langage courant. C'est notre nom propre, les appellations anciennes des communes notre prénom. Nous sommes en 2010 ne l'oublions pas, et pourtant je ne peux vous confirmer si on nous a donné satisfaction pour accueillir avec Bruxelles les Jeux olympiques en 2004, pas même vous confirmer pour 2008, mais si cela n'était pas le cas, nous nous activons pour 2012 !

Si bien que le progrès qui nous effraie parfois aura permis de telles mutations que la ville retrouvera finalement sa vocation première : on s'y rencontre, on y échange, on y travaille, on s'y détend, on s'y enrichit par la présence de tous les arts. Les quartiers périphériques se sont peu à peu identifiés au Centre-Ville. Lille est devenue le centre de la Métropole et la ville a gagné en unité.

La vie active aura aussi changé : les parents de Françoise et Alexandre feront la journée continue, le père au Grand Centre d'Affaires Internationales que fonda Euralille, la mère dans un nouveau commerce de quartier où l'on vendra des jouets inconnus aujourd'hui. Avec des horaires limités et décalés, ils assureront une présence plus régulière à la maison et auront beaucoup plus de loisirs.

Dans 25 ans : qui? quoi?

Et puis dans les têtes, les dimensions, en espace et en temps, ne seront plus les mêmes. Le T.G.V. c'est la routine, le tunnel un vrai boulevard souterrain. Il est d'ailleurs saturé et un pont est en chantier entre Calais et Douvres. L'évolution des techniques a permis d'affranchir de la nécessité de réaliser une île artificielle intermédiaire comme on l'avait prévu en 83. On se déplace rapidement vers tous les pays de l'Europe qui semble bien petite ! La gare de Lille accueillera quelque 40 millions de voyageurs. Dix millions de plus que dans les années 1990, les experts ayant sous-estimé les effets des interconnexions parisiennes avec le T.G.V. vers Rome, Madrid ou l'Allemagne. On ira si vite d'un point à un autre de la Métropole que certaines frontières si fortement imprimées dans les mentalités se seront peu à peu effacées. On communiquera avec une vitesse prodigieuse. Pas seulement par le téléphone portable, mais aussi par le "fax" qui sera devenu une autre banalité dans presque tous les foyers. On enverra ses doléances au Maire par "fax". Quel progrès, pour les citoyens mais quel travail et quelles complications nouvelles !





*"Tout aura changé
et tout sera pareil."*



Rêverie pour auditeurs d'un dimanche matin à l'Université Populaire ? Qui sait ? Bien sûr, il restera des problèmes à résoudre, mais lesquels ? En cet automne 1993 nous ignorons, aux dires des savants, la moitié des produits qui, dans 25 ou 30 ans, seront en vente dans un grand magasin. Imaginez aujourd'hui nos grandes surfaces, dont les rayons seraient à moitié vides ! Et posons nous la question : quels objets, quels produits nouveaux rempliront ces rayons ?

Et l'emploi ? On nous dit aussi que près de la moitié des emplois occupés en l'an 2010 sont inconnus aujourd'hui. Espérons qu'ils seront plus nombreux !

Le changement sera aussi vrai pour la ville. Que sera-t-elle dans un demi siècle ? Une seule certitude : elle aura beaucoup changé. En mieux, je l'espère. Mais rien n'est jamais gagné d'avance et rien ne nous sera donné si les enfants de Françoise et d'Alexandre ne gardent pas dans les yeux la petite étincelle, celle de leur identité lilloise, et au coeur, l'amour de leur ville.

Et pour nous, face à tant de points d'interrogation, il est au moins une certitude : il faut que notre ville soit prête à assumer son destin dans un avenir meilleur. N'est-ce pas ce à quoi nous travaillons quand nous hissons Lille et sa Métropole au niveau européen ? Les atouts de demain, nous les forgeons aujourd'hui.

C'est finalement une vision optimiste de l'avenir que l'on peut aujourd'hui proposer. Parler de la Métropole en 2010, nous mène à poser la question de la modernité. Comment sera l'Homme moderne du Nord ? Quelles seront ses aspirations ? L'Homme du Nord a toujours été travailleur, aimant la vie collective et ayant un sens inné de la fête. La Métropole en l'an 2010 devra lui donner ce qu'il attend : une formation, du travail, une vie associative riche et de nombreuses possibilités de culture et de loisirs.

En 2010, vous l'avez compris, tout aura changé et tout sera pareil. Les enfants auront avalé le changement comme on croque un morceau de chocolat et les personnes âgées se rappelleront avec nostalgie du Lille de leur temps. Ainsi va le monde et notre condition humaine.

"Le regard en arrière est déjà le commencement du progrès" disait le philosophe. Notre regard ce matin sur 50 années de la

métamorphose de Lille n'avait d'autre but que de vous distraire et de vous rappeler à poursuivre votre réflexion.



La fête, la convivialité, la jeunesse, trois notions qui ont traversé l'histoire de la ville et qui resteront des valeurs essentielles aux yeux des Lillois.



Nous remercions

pour leur aide précieuse :

- Geneviève Tournouer, conservateur en chef de la Bibliothèque municipale de Lille
- Aude Cordonnier, conservateur du Musée Comtesse de Lille
- Hervé Bordy, responsable des relations publiques de l'Office public d'H.L.M. de la Communauté urbaine de Lille
- Gérard Maillard, directeur de la Vidéothèque Nord-Pas de Calais de l'INA.

Sources :

Crédit iconographique et photographique (les documents sont crédités pour chaque page, de gauche à droite et de haut en bas)

Couverture : SCIM, ML, ML, ML / p 4 : MC, MBA / p 5 : DR, ML / p 6-7 : HLM, SCIM, DR, SCIM, DR, SCIM, DR, MBA, MB, DR / p 8-9 : SCIM, JZ, SCIM, DR, ML, ML, PB, SCIM / p 10 : SCIM, SCIPM, CP, SCIM, INA / p 11 : SCIM, SCIM, AML, HLM, DR / p 12 : SCIM, HLM, HLM, INA, HLM / p 13 : HLM, DR, SCIM / p 14 : CUDL, CUDL, CP, Ph'R, SCIM / p 15 : Ph'R, INA, SCIM, ML, DR / p 16 : INA, AML, MB, Ph'R, AML / p 17 : AML, SCIM, DR, DR, ML / p 18 : SCIM, SCIM, PS, Ph'R / p 19 : AML, DR / p 20-21 : AF, SCIM, DR, DR / p 22 : DR, DR, DR, ML, DR, ML, DR / p 23 : DR / p 24 : DR, ML, ML, DR / p 25 : DR / p 26 : DR / p 27 : DR / p 28-29 : ML, SCIM, DR, DR, MB, DR / p 30 : ML, ML, TD, ML / p 31 : ML / p 32 : ML, DR, ML, ML, ML / p 33 : DR / p 34 : DR, ML, ML / p 35 : ML, DR / p 36-37 : DR, DR, FD / p 40 : SCIM

Abréviations

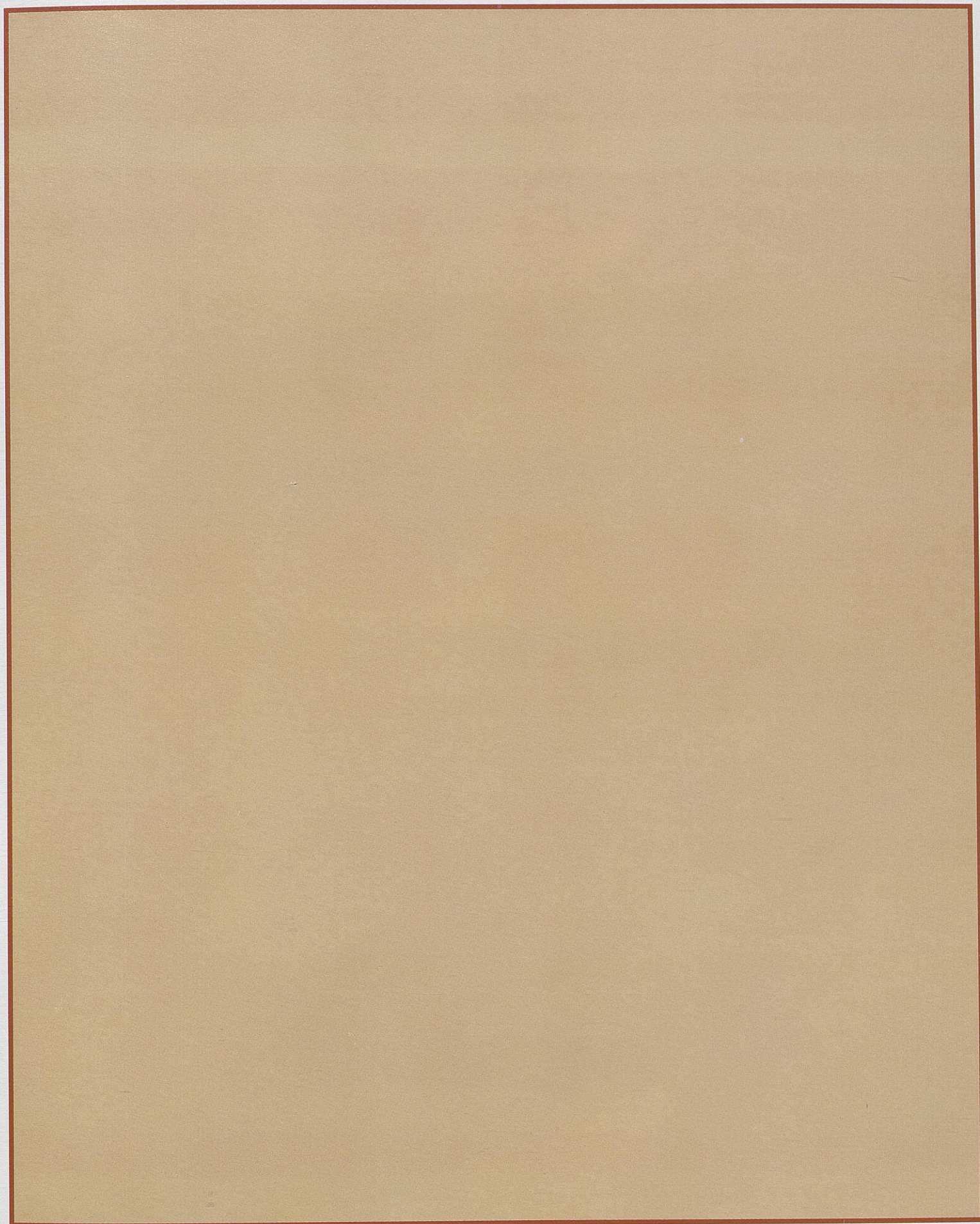
AML : archives Mairie de Lille, SCIM : Service Communication Information Municipale, MB : Marc Beaussart, PB : Philippe Beele, DR : Daniel Rapaich, JZ : Jean Zakrzewski, BM : Bibliothèque municipale de Lille, INA : Institut National de l'Audiovisuel, CUDL : Service photo de la Communauté urbaine de Lille, ML : Max Lerouge, FD : François Duvernay, MC : Musée Comtesse, MBA : Musée des Beaux Arts de Lille, Ph'R : Phot'R, PS : Publi Sellig, HLM : archives Office public d'HLM, NM : Nord Matin, AF : Aérofilm Ltd, TD : T. Duponchelle/Light Motiv, CP : collection personnelle.

LILLE ACTUALITES

Une publication
de la Ville de Lille
4e Trimestre 1993

Coordination : Service
Communication Information
Municipale (SCIM)
Recherche historique et
documentaire : Martine Pottrain,
Georges Sueur, Guy Le Flécher
Conception et réalisation
graphiques : Magenta Images /
Richard Rapaich
Photogravure : Nord Compo
Imprimé sur les presses de
B.L. Impression
en décembre 1993.
Dépôt légal : 10001

Cet ouvrage vous est offert
par la Ville de Lille.





Cinquante ans de la vie d'une ville !

C'est la vie quotidienne de chacun et de tous, c'est le décor qui toujours vacille, renaît et se colore, c'est l'histoire que nous avons tissée patiemment ou fébrilement. Pour nos enfants, ce sera l'Histoire.

Lille depuis la fin de la dernière guerre a vécu une extraordinaire métamorphose : le jeune garçon qui, il y a 50 ans prenait le chemin de l'école dans nos quartiers populaires, aujourd'hui, au seuil de la retraite, suit le même itinéraire sans reconnaître le chemin. Tout a changé : la rue, les maisons, les monuments. Des jets d'eau, des fleurs, des façades claires, des places qui chantent, des quartiers qui redécouvrent les souvenirs d'autrefois gravés sur des frontons de pierre. Restent encore, comme un regret, des zones d'ombre qui appellent la lumière... Très vite car les drames menacent...

Métamorphose aussi d'une population qui allait à l'usine à l'appel des sirènes et maintenant se laisse éblouir par les facettes fulgurantes d'un monde moderne. Ce Lillois entrevoit Euralille, la promesse de la grande cité européenne. De la cité laborieuse, où dans le quartier populaire de Saint-Sauveur furent écrites des pages poignantes du mouvement ouvrier, au Lille du T.G.V., voici un demi-siècle d'une densité exceptionnelle. Beaucoup de nos contemporains ont vécu cela.

C'est une aventure humaine passionnante que Pierre Mauroy, le premier des Lillois, a contée devant le public de l'Université Populaire, à l'Opéra de Lille, le 3 octobre 1993. Et ce livre en est l'expression écrite et illustrée. Pour que nul ne l'oublie...

Ville de Lille 

LA VILLE DES ANNEES 90